

53. Pourquoi ces dons sont-ils appelés extranaturels ?

Parce que, rigoureusement parlant, ils ne sont ni naturels ni surnaturels. Ils ne sont pas naturels, puisque Dieu aurait pu créer l'homme sans péché, il est vrai, mais sujet à l'ignorance, à la concupiscence^a, à la douleur et à la mort. Ils ne sont pas surnaturels, puisqu'ils n'ont pas un rapport essentiel avec la vision béatifique, et que, dans l'état de nature déchu, l'homme peut posséder la grâce sanctifiante et le droit à la vision béatifique, sans les dons extranaturels dont furent gratifiés nos premiers parents.

54. Quelle était la science d'Adam et d'Ève ?

Ils avaient toutes les lumières naturelles et surnaturelles dont leur intelligence avait besoin ici-bas selon les vues de Dieu, et ils n'étaient point sujets à l'erreur.

Dieu les remplit de la lumière de l'intelligence. Il créa en eux la science de l'esprit, il remplit leur cœur de sens¹.

55. Pourquoi Adam devait-il avoir une grande science ?

Parce qu'il était le docteur et le père du genre humain, et qu'en cette qualité il devait connaître toutes les choses divines et humaines nécessaires à l'accomplissement de ses fonctions. C'est lui, sans doute, qui instruisit Ève des révélations divines, et particulièrement de la défense de toucher au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal.

56. En quoi consistait la domination de la volonté sur l'appétit sensitif ?

En ce que l'âme n'était pas sujette aux mouvements désordonnés de la concupiscence. L'harmonie la plus parfaite existait dans l'être humain ; les sens et les passions étaient subordonnés à la raison, et la raison à Dieu.

57. En quoi consistait l'incorruptibilité ?

Dans l'exemption de toute maladie, de toute infirmité, de toute souffrance.

sible ; et l'appétit *irascible*, qui nous excite à combattre ce qui empêche le bien recherché ou produit le mal repoussé. Le premier comprend : l'amour et la haine, le désir et l'aversion, la joie et la douleur ; le second comprend : l'espérance et le désespoir, l'audace et la crainte, enfin la colère.

^a *Concupiscence*, du latin *cum*, avec union ; *cupere*, désirer : désirer avec union, en tant que le sujet qui désire tend à s'unir à l'objet désiré. La *concupiscence* est un mouvement de l'appétit sensitif vers un bien agréable aux sens ; elle incline la volonté vers ce bien. Dans le langage théologique, la concupiscence est la convoitise ou le désir immodéré des choses sensuelles, effet du péché originel.

¹ Eccl., xvii, 5 et 6.

58. En quoi consistait l'immortalité ?

En ce que le corps, toujours uni à l'âme, aurait été transfiguré et serait monté au ciel sans passer par le tombeau.

Dieu n'a point fait la mort¹. — Dieu a créé l'homme immortel². — C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde³.

59. Quel était le bonheur de nos premiers parents ?

Doués de tous les dons de la nature et de la grâce, leur vie s'écoulait dans les pures joies de l'innocence, de la conversation avec Dieu et de la contemplation des merveilles de l'univers.

60. Qu'est-ce qui mit fin à leur bonheur ?

Le péché, commis à l'instigation du démon.

6. La tentation et la chute.

61. Quelle forme prit le démon pour porter au mal nos premiers parents ?

Il prit la forme du serpent, le plus rusé de tous les animaux⁴.

62. Comment expliquer que le démon ait pris cette forme étrange ?

Il est vraisemblable qu'au paradis terrestre les anges apparaissent à nos premiers parents sous la forme de quelque animal ; ils ne prenaient pas la forme humaine, comme ils firent plus tard, parce qu'alors Adam et Ève étaient les seuls êtres humains. Le démon, en prenant la forme de serpent, n'aurait donc fait qu'imiter les bons anges.

63. Pourquoi le démon tenta-t-il Ève plutôt qu'Adam ?

Parce qu'en trompant Ève, il espérait pouvoir plus facilement entraîner Adam dans la désobéissance.

64. Quelle question le démon fit-il à Ève ?

Il lui demanda pourquoi Dieu leur avait défendu de manger du fruit de tous les arbres du paradis.

65. Que répondit Ève ?

« Nous mangeons du fruit des arbres qui sont dans le paradis ; mais pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du paradis, Dieu nous a commandé de n'en point manger et de n'y point toucher, de peur que nous ne mourions⁵. »

66. Que répliqua le démon ?

Voyant la victoire à demi gagnée, le démon répliqua effrontément : « Point du tout, vous ne mourrez pas de mort. Car Dieu sait qu'en quelque jour que ce soit que vous en mangiez, vos

¹ Sag., I, 13. — ² Sag., II, 23. — ³ Sag., II, 24. — ⁴ Gen., III, 1. — ⁵ Gen., III, 2, 3.

yeux s'ouvriront; et vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal¹. »

67. Ève crut-elle à la parole du démon?

Se laissant aller aux rêves insensés de l'ambition et de l'orgueil, Ève crut à cette parole séductrice, dont elle ne vit pas la sanglante ironie. Elle se persuada qu'elle et son mari seraient vraiment comme des dieux, absolument libres et indépendants, et qu'il n'y aurait plus pour eux de mystère.

68. Qu'arriva-t-il alors?

La raison s'étant révoltée contre Dieu, les sens se révoltèrent contre la raison. Après l'orgueil vint la concupiscence. Ève vit que le fruit de l'arbre était bon à manger², beau à voir, et d'un aspect qui excitait le désir. Elle prit un de ces fruits et en mangea.

69. Que fit Ève après avoir mangé du fruit défendu?

Elle en donna à son mari, qui en mangea aussi. Adam ne fut point trompé, ni surpris, comme la femme. S'il mangea du fruit défendu, ce fut pour complaire à Ève, que Dieu lui avait donnée pour compagne. Il préféra la créature au Créateur et tomba ainsi dans le péché.

Nature et gravité de ce péché.

70. Quelle est la nature du péché d'Adam et d'Ève?

Leur péché fut, comme celui de Lucifer et de ses anges, un péché d'orgueil.

Le commencement de l'orgueil de l'homme est d'apostasier Dieu; parce que son cœur s'est retiré de celui qui l'a créé, parce que le commencement de tout péché est l'orgueil³.

71. Leur péché fut-il très grave?

Ce péché fut très grave, ainsi qu'il résulte :

1° De la défense et de la menace de Dieu.

Ne mange pas du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras tu mourras de mort⁴.

2° Des caractères multiples de cette faute. On y trouve :

La désobéissance : *Ne mange pas du fruit de cet arbre.*

L'infidélité : *Point du tout, vous ne mourrez pas de mort.*

L'orgueil : *Vous serez comme des dieux.*

La curiosité : *Vous connaîtrez le bien et le mal.*

La sensualité : *La femme vit donc que le fruit était bon à manger.*

¹ Gen., III, 4, 5. — ² Gen., III, 6. — ³ Eccl., X, 14, 15. — ⁴ Gen., II, 17.

3° De ses suites lamentables :

Le péché est entré dans le monde par un seul homme, et la mort par le péché; ainsi la mort est passée dans tous les hommes par celui en qui tous ont péché¹.

4° De la réparation qu'elle a exigée de Jésus-Christ :

Ce n'est pas par de l'or ou de l'argent corruptibles que vous avez été rachetés..., mais par le précieux sang de Jésus-Christ².

7. Le châtimeut.

72. Quelles furent pour Adam et Ève les conséquences de leur péché?

Ils furent dépouillés : 1° de la grâce sanctifiante et du droit au bonheur du ciel; 2° de tous les dons extranaturels dont la grâce sanctifiante était la source, c'est-à-dire qu'ils furent assujettis à l'ignorance, à la concupiscence, à la douleur et à la mort.

73. Adam et Ève reconnurent-ils leur faute?

Aussitôt après la faute, ils sentirent la révolte des sens, ils eurent peur et se cachèrent. Bientôt, interpellé par Dieu, Adam s'excusa sur la femme qu'il lui avait donnée, et la femme sur le serpent.

74. Comment Dieu punit-il les coupables?

1° Il maudit le serpent et le condamna à ramper sur la terre; dans le serpent, il maudit le tentateur et lui annonça en même temps la femme qui lui briserait la tête;

2° Il fit peser sur la femme la domination de son mari, et la condamna à enfanter dans la douleur;

3° Il dit à Adam : « Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé du fruit dont je t'avais défendu de manger, maudite sera la terre en ton œuvre; et c'est avec des labeurs que tu en tireras ta nourriture durant tous les jours de ta vie... C'est à la sueur de ton front que tu te nourriras de pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, d'où tu as été tiré : car tu es poussière et tu retourneras en poussière³. »

Puis il les chassa tous deux du jardin de délices.

75. Quel aurait été le sort de l'humanité si Adam avait été fidèle à Dieu?

Si Adam avait été fidèle à Dieu, il aurait transmis à sa postérité la grâce sanctifiante et une nature intègre.

76. Pourquoi?

C'est une loi établie de Dieu que dans l'ordre naturel tout être

¹ Rom., V, 12. — ² I Pierre, I, 18, 19. — ³ Gen., III, 17, 19.

vivant produise son semblable. Par un décret spécial, il avait voulu qu'il en fût de même dans l'ordre surnaturel et que chaque enfant de la race humaine naquît dans l'état de justice où le premier père avait été établi.

77. Quelles sont pour ses descendants les suites de sa faute?

Tous naissent dans un état d'aversion à Dieu, parce qu'ils sont, par la faute de leur père, privés des dons que Dieu avait octroyés à l'humanité. C'est ainsi que lorsqu'un père a perdu sa fortune ou sa réputation, la pauvreté ou le déshonneur pèsent sur ses enfants.

Le péché originel.

78. Comment s'appelle cet état de privation des dons divins dans lequel naissent les enfants d'Adam?

Cet état porte le nom de *péché originel*.

79. Qu'est-ce donc que le péché originel?

Le péché originel est le péché que nous avons contracté par la désobéissance d'Adam.

80. Pourquoi ce péché est-il appelé originel?

Parce que c'est un péché que nous apportons en naissant, un péché d'origine, de nature, de race, de famille; il se transmet, par génération, d'Adam à toute sa postérité, comme une source impure infecte toutes les eaux qui en sortent.

81. Ce péché est-il un acte de notre volonté?

En aucune façon; il n'a été volontaire et actuel que dans Adam.

82. Pourquoi donc le péché originel est-il un véritable péché?

Parce qu'il est un désordre dans l'ordre moral, parce qu'il nous met par rapport à Dieu dans un état d'aversion qui fait de nous, comme dit saint Paul, des enfants de colère. En effet, par la faute d'Adam, nous ne sommes pas tels que nous devrions être, tels que nous étions appelés à être; notre condition n'est pas celle que Dieu voulait; l'harmonie primitive qu'il avait établie a été détruite; entre Adam avant le péché et ce que nous sommes devenus par son péché, il y a un désaccord qui déplaît souverainement à Dieu, comme le désaccord qui résulte du péché actuel.

83. Dieu ne semble-t-il pas injuste en punissant les enfants d'Adam d'un crime qu'ils n'ont point commis?

Dieu ne nous fait aucune injustice, attendu que le péché originel ne nous prive d'aucun des biens qui sont dus à notre nature

en vertu de la création. Il ne nous prive pas de l'intelligence, de la liberté, ni des autres facultés et puissances qui font de notre nature une véritable nature humaine^a. Il nous prive seulement de dons purement gratuits, de dons que Dieu aurait pu, s'il l'avait voulu, ne pas accorder à Adam. Adam n'avait pas droit à la grâce sanctifiante; il n'avait pas droit à être exempt de l'ignorance, de la concupiscence, de la douleur et de la mort; il n'avait pas droit à la vision béatifique. Dieu n'aurait pas été injuste en lui refusant ces dons; il ne l'est donc pas en permettant que, par la faute de notre premier père, nous en soyons privés en naissant.

84. Mais Dieu, qui avait prévu la désobéissance d'Adam et les calamités qui s'ensuivraient, n'aurait-il pas dû, dans sa bonté, empêcher cette désobéissance?

Si Adam avait été fidèle à Dieu, il n'y aurait pas eu, il est vrai, de péché originel; mais chacun de ses descendants pouvait se damner en désobéissant à Dieu. La fidélité d'Adam n'aurait donc pas le salut de chacun de ses enfants.

En vain objecterait-on que la bonté de Dieu exigeait qu'Adam eût été impeccable, car alors pourquoi n'exigerait-elle pas aussi que tous les hommes fussent impeccables. Mais Dieu est-il tenu de créer un ordre de choses où la liberté de pécher n'existe point? Dieu, au contraire, n'honore-t-il pas grandement l'homme en voulant qu'il mérite le bonheur éternel par l'épreuve de sa liberté?

Du reste, la bonté de Dieu a réparé par la Rédemption le désordre qu'a causé la chute primitive.

Où a abondé le péché, la grâce a surabondé¹.

^a D'après Luther et Calvin, suivis plus ou moins par Baïus et les Jansénistes, le péché originel aurait vicié foncièrement la nature humaine et l'aurait rendue radicalement impuissante à connaître et à vouloir les choses spirituelles et divines. Cette erreur, condamnée par l'Église, est fondée sur ce faux principe que la justice originelle n'était pas un don gratuit et surnaturel, mais qu'elle était essentielle à l'homme, en sorte que Dieu n'aurait pas pu créer l'homme tel qu'il naît aujourd'hui, moins le péché originel.

Il résulte de cette condamnation de l'Église que l'état de pure nature était possible. Dieu n'était point tenu, en créant le premier homme, de l'appeler à la vision béatifique et d'orner son âme de la grâce sanctifiante. Il aurait donc pu le créer, tel qu'il est maintenant, exposé, par suite des illusions de la partie sensible de son être, des limites de l'intelligence et de l'imperfection de la volonté, à l'ignorance et à l'erreur, obligé de réprimer les révoltes de la chair, passible et mortel. Il aurait pu, à plus forte raison, tout en l'élevant à l'état surnaturel, ne point le gratifier des dons extranaturels, c'est-à-dire le créer dans l'état où se trouvent les enfants qui ont reçu le baptême.

De fait, l'état actuel de l'homme est la conséquence du péché originel, mais comme cet état aurait pu exister sans le péché d'Adam, on voit combien sont vaines les déclamations des incrédules à propos du péché originel.

¹ Rom., v, 20.

Attestation de l'existence du péché originel.

85. Le péché originel est-il un mystère?

Bien que nous trouvions une image du péché originel dans cette loi de la nature vivante, que les rejetons d'un principe générateur vicié sont viciés eux-mêmes, ou dans cette loi sociale, que les subordonnés pâtissent des fautes de leur chef, le péché originel n'en est pas moins un grand mystère, car nous ne pouvons comprendre les raisons pour lesquelles Dieu a décrété la déchéance qui devait résulter pour tous les hommes du péché d'Adam.

86. Comment connaissons-nous ce mystère?

1^o Par le témoignage de l'Écriture sainte :

Qui peut rendre pur celui qui a été conçu d'un sang impur¹? — Voilà que j'ai été conçu dans l'iniquité, et que ma mère m'a conçu dans le péché². — Si quelqu'un ne renait de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu³.

2^o Par l'enseignement de l'Église, interprète infaillible de la sainte Écriture.

Dans plusieurs conciles, elle a défini le péché originel comme article de foi, et au concile de Trente⁴, en particulier, elle a déclaré anathème quiconque nie qu'Adam ait transmis à tout le genre humain son péché, qui est la mort de l'âme, avec toutes les conséquences de ce péché.

87. Le dogme du péché originel se retrouve-t-il dans la tradition des peuples?

De nombreux témoignages attestent chez les peuples païens la croyance à une déchéance originelle, cause des misères sans nombre qui accablent l'humanité. Dans les poèmes anciens, dans les mythologies, on retrouve, plus ou moins défigurés, les détails du récit mosaïque sur le premier homme et la première femme, sur l'état d'innocence, le paradis terrestre, l'arbre de vie, la science du bien et du mal, l'esprit du mal représenté par un serpent, la chute et les maux qui en furent la suite.

La Vierge immaculée. — Le Messie.

88. Tous les enfants d'Adam ont-ils contracté par sa désobéissance le péché originel?

Oui, tous, à l'exception de la bienheureuse Vierge Marie, qui,

¹ Job, XIV, 4. — ² Ps. L, 5. — ³ Jean, III, 5. — ⁴ Sess., v, can. 2.

par un privilège spécial de Dieu, en vue des mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont elle est la Mère, a été totalement préservée de la tache originelle¹.

Vous êtes toute belle..., et il n'y a point de tache en vous².

89. Le péché originel a-t-il été sans remède?

Non, car, aussitôt après la chute de l'homme, Dieu lui promit un Rédempteur, par les mérites duquel il pouvait recouvrer la grâce sanctifiante.

Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une vive espérance..., par la résurrection de Jésus-Christ³.

90. Pourquoi Dieu a-t-il pardonné à l'homme et non à l'ange rebelle?

1^o Parce que l'ange a péché par sa seule volonté, et sans suggestion étrangère;

2^o Parce que l'ange, en péchant, s'est fixé irrévocablement dans le mal, car sa volonté n'est pas sujette à la délibération et à l'inconstance, comme celle de l'homme.

RÉSUMÉ

Création de l'homme. — L'homme est une créature raisonnable composée d'un corps et d'une âme. Dans la création de l'homme, Dieu procéda par une parole de conseil, et non par une parole de commandement.

Nature de l'homme. — Le corps de l'homme, par sa structure admirable, par la délicatesse de ses organes et l'harmonie de ses opérations, est un chef-d'œuvre de la puissance et de la sagesse divines.

L'âme de l'homme a été faite à l'image et à la ressemblance de Dieu; car, comme Dieu, elle est une substance spirituelle, libre et immortelle. — L'âme est spirituelle, c'est-à-dire qu'elle est une substance immatérielle, simple, douée d'entendement et de volonté, et qu'elle peut subsister en dehors du corps. La spiritualité de l'âme se prouve par les opérations de l'entendement et de la volonté, car la substance doit être de même nature que ses opérations. Cette spiritualité de l'âme est niée par le matérialisme, doctrine aussi absurde que dégradante. — L'âme est libre, parce qu'elle possède la faculté de choisir entre deux possibilités. L'existence de la liberté s'établit par la sainte Écriture, par le témoignage de la conscience et par l'obligation morale et la responsabilité. Elle est niée par les fatalistes et les déterministes. — L'âme est immortelle, c'est-à-dire qu'elle ne cessera jamais de vivre. L'immortalité de l'âme s'établit par la sainte Écriture, par la spiritualité de l'âme même, par le

¹ Bulle *Ineffabilis*, de S. S. Pie IX, 1854. — ² Cant., IV, 7. — ³ I Pierre, I, 3, 4.

désir du bonheur et par la nécessité d'une sanction à la loi morale. Elle est niée par les athées et les matérialistes.

L'âme communique au corps, dont elle est la forme substantielle, le mouvement, la vie et le sentiment; et le corps complète la nature de l'âme. L'union entre l'âme et le corps est une union personnelle, essentielle. — L'homme est le trait d'union entre le monde des esprits et le monde des corps.

L'épreuve. — Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le paradis terrestre. En lui défendant de manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, Dieu lui imposait une triple épreuve : épreuve de son *intelligence*, qui doit croire à la parole révélée; épreuve de sa *volonté*, qui doit obéir à la loi divine; épreuve de sa *sensibilité*, qui doit mettre des bornes au désir de la jouissance.

Création de la femme. — Le corps d'Ève a été tiré de la substance d'Adam, parce que, dans le plan divin, le premier homme devait être le principe de toute son espèce, et aussi parce que la femme doit être soumise à l'homme.

Dieu lui-même consacra leur union. D'Adam et d'Ève descend toute l'espèce humaine.

Leur état primitif. — Nos premiers parents furent créés dans l'état de justice et de sainteté; ils étaient agréables à Dieu, justes et saints, capables de mériter la gloire céleste par leurs bonnes œuvres. A ces dons *surnaturels*, Dieu ajouta des dons *extranaturels* : pour l'âme, la science, la domination de la volonté sur l'appétit sensitif; pour le corps, l'incorruptibilité et l'immortalité.

La tentation et la chute. — Nos premiers parents, doués de tous les dons de la nature et de la grâce, coulaient leur vie dans le bonheur de l'innocence; le *péché* mit fin à leur félicité. Le démon, caché sous la forme du serpent, fit succomber Ève, qui entraîna Adam dans sa chute. — La raison s'étant révoltée contre Dieu, les sens se révoltèrent contre la raison, et nos premiers parents furent enclins à la concupiscence.

La gravité de leur faute résulte : 1^o de la défense et de la menace de Dieu; 2^o des caractères multiples de cette faute; 3^o de ses suites lamentables; 4^o de la réparation qu'elle a exigée de Jésus-Christ.

Le châtement. — Ayant perdu la grâce originelle, Adam et Ève furent dépouillés des dons surnaturels et de tous les dons extranaturels dont la grâce sanctifiante était la source. Tous leurs descendants naissent coupables du *péché originel*.

Seule, la très sainte Vierge, par un privilège spécial de Dieu, en a été totalement préservée.

Dieu n'abandonna pas l'homme après sa chute; il lui promit un Rédempteur.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DE L'HOMME	Création de l'homme	} Conseil divin. Formation du corps. Création de l'âme. Ressemblance avec Dieu.	} Corps { Structure admirable. Particularités de sa constitution.	} Spiritualité { Prouvée par les opérations mêmes de l'âme. Niée par le matérialisme.	} Liberté { Prouvée { Par la sainte Écriture. Par le témoignage de la conscience. Par l'obligation morale et la responsabilité. Niée { Par les fatalistes. Par les déterministes.
	Rapports de l'âme et du corps	} L'âme { Elle est la forme substantielle du corps. Elle communique au corps le mouvement, la vie, le sentiment. Le corps { Il complète la nature de l'âme. Leur union est personnelle, essentielle.			
			L'épreuve	} Son but { Reconnaître le souverain domaine de Dieu. Mériter le bonheur éternel. Sa nature { Objet matériel et direct : le fruit d'un arbre. Acte de soumission.	
	Création de la femme	} Formation du corps. Aide et compagne de l'homme. Institution du mariage. Unité de l'espèce humaine.			
			État primitif	} Dons surnaturels { Justice. Sainteté. Dons extranaturels { Pour l'âme { Science. Domination de la volonté. Pour le corps { Incorruptibilité. Immortalité.	
	La chute	} Tentation du serpent. Chute d'Ève. Chute d'Adam. Nature et gravité de leur péché. Conséquences { Pour Adam et Ève : perte de leurs dons surnaturels et extranaturels. Pour leur postérité : Sa nature. Péché originel { Attestation de son existence. Transmission. Marie préservée du péché originel. Promesse d'un Rédempteur.			